

L'histoire d'Alcan racontée par 14 ex-dirigeants de l'entreprise

Denis Villeneuve

Le Quotidien

Les férus d'histoire disposent d'un nouvel outil pour comprendre l'évolution des relations industrielles chez Alcan et la Société d'électrolyse et de chimie Alcan (SÉCAL), de 1967 à 2007, avec le lancement d'un volume de 263 pages relatant les témoignages de 14 ex-dirigeants de la multinationale .

Le lancement de ce volume, publié sous la direction du chercheur Pierre Deschênes, avec la participation de Patricia Maltais-Tremblay, de l'UQAC, a eu lieu mercredi après-midi, en présence de plusieurs ex-travailleurs d'Alcan et du Centre québécois de recherche sur le développement de l'aluminium (CQRDA), qui est l'éditeur des 400 volumes disponibles.

Lors d'une table ronde organisée en présence de certains ex-dirigeants, M. Deschênes a expliqué que ce premier volume, d'une série de trois à publier, fait partie d'une initiative franco-québécoise de recherche portant sur l'évolution des multinationales Alcan et Pechiney. Le travail de recherche a consisté à récolter des témoignages de dirigeants patronaux et syndicaux, ainsi que de professionnels et de chercheurs ayant contribué à l'internationalisation des deux sociétés productrices d'aluminium, à la localisation des cités d'Arvida et Saint-Jean-de-Maurienne, en France, et de l'évolution de leur développement depuis 1967 en termes de procédés, de gestion, de formation des travailleurs, de santé et sécurité du travail, de recherche, etc.

Les entrevues réalisées avec les dirigeants, dont certains sont décédés, sont le fruit de rencontres individuelles d'une durée de deux heures, dont certaines ont nécessité 94 pages de transcription résumées en des chapitres d'une vingtaine de pages. Le parcours du volume et des témoignages permet de comprendre les liens entre Alcan et une partie de l'histoire régionale, jusqu'à aujourd'hui.

Caroll L'Italien, qui fut président de SÉCAL de 1996 à 1999 et directeur des relations industrielles de 1982 à 1988, raconte comment lui et les syndicats sous la direction de Lévis Desgagné ont réussi à modifier le modèle des relations de travail chez Alcan, après de coûteuses grèves survenues successivement en 1976 et 1979. Alors que les deux parties s'apprêtaient à négocier une nouvelle convention collective, M. L'Italien a eu l'idée de faire appel à l'expert Roger Fischer, de la Faculté de droit d'Harvard, après avoir lu son livre sur l'approche de la négociation raisonnée.

Après de nombreuses discussions étalées sur plusieurs mois, des sessions de formation avec les représentants syndicaux, dont l'une au Manoir Richelieu en présence de M. Fischer, la négociation de 1983 a débuté selon le mode raisonné.

« Lors de nos rencontres de négociation, nous parlions d'intérêts patronaux et syndicaux au lieu de jouer à des guerres de position ou d'affrontements », mentionne M. L'Italien dans son témoignage. Ce dernier a donné beaucoup de crédit aux syndicats et à son équipe de négociation. Cette négociation étalée sur 44 mois sans grève a jeté les bases de l'entente de stabilité opérationnelle encore en vigueur en 2022.

Lors de la table ronde, M. L'Italien a mentionné qu'une négociation nécessite la présence d'équipes intègres et compétentes capable de respecter leur parole, mais l'ingrédient essentiel, selon lui, est le développement de liens de confiance entre les parties.

Emery Leblanc, qui a gravi les échelons depuis son entrée chez Alcan en 1964, pour occuper le poste de président et chef d'exploitation, Métal primaire, et vice-président d'Alcan Aluminium, témoigne qu'il était nécessaire que la culture de l'entreprise change à cette époque.

« On faisait des études de temps et mouvements au sein des usines inspirées de ce qui se faisait dans l'industrie automobile. Il fallait que la culture change puisque les relations de travail étaient difficiles, tout comme les relations avec les syndicats.» Il ajoute que même au sein des directions d'usine, le travail se faisait trop en silos.

Lorsque nous abordons les comparaisons entre l'époque d'Alcan et celle actuelle de Rio Tinto, les anciens dirigeants n'osent pas franchir le pas et préfèrent ne pas s'aventurer.

Jacques R. Gagnon, qui a été conseiller en relations publiques de 1969 à 1998, affirme que la direction d'Alcan avait comme politique d'être transparente et ouverte avec ses employés, leur famille ainsi qu'avec les acteurs socio-économiques.

«On avait cette idée d'être très ouvert et conséquent avec ce qu'on disait. Tout le monde avait le même message au même moment. Si on avait une annonce d'investissement, on devait d'abord informer la Sécurité Stock Exchange, puis on informait les syndicats et les employés et le gouvernement, ce qui a permis d'établir une confiance», affirme-t-il.

À travers les 14 témoignages recueillis, le document comprend une foule d'informations sur la vision intérieure de la direction d'Alcan. Lors de son témoignage, M. L'Italien rappelle que le Complexe Jonquière aurait pu disparaître, lors du déluge de 1996, n'eût été l'initiative d'un opérateur de pelle mécanique qui a eu l'idée de couper le chemin de fer pour laisser passer l'eau afin qu'elle s'engouffre dans le ruisseau Deschênes. Si l'eau avait envahi les salles de cuves d'Arvida, mélangée aux produits chimiques du Complexe Jonquière, ça aurait pu causer d'importantes explosions qui auraient fait disparaître le complexe.

«J'ai vécu le déluge. Ça a été un défi pour le transport de la bauxite et pour éviter les inondations. Heureusement, j'avais avec moi Claude Chamberland qui avait déjà construit des usines.»

Le volume, *Témoignages de dirigeants de la multinationale Alcan au Saguenay-Lac-Saint-Jean et à l'international*, est disponible en communiquant avec le CQRDA.

Illustration(s) :



(https://nouveau-eureka-cc.res.banq.qc.ca/WebPages/media.aspx?Type=image&DocName=20220602TQTb81153419785b746ae1ba0f73f8869fd_01.jpg&Logo=tqt_small.gif)

Gilles Déry, PDG du Centre québécois de recherche sur le développement de l'aluminium (CQRDA) ; Emery Leblanc, ex-président et chef d'exploitation, Métal primaire, et vice-président d'Alcan Aluminium (2000-2001) ; Patricia Maltais-Tremblay, co-chercheuse ; Pierre Deschênes, professeur-chercheur et consultant en psychologie organisationnelle à l'UQAC ; Caroll L'Italien, président de la Société d'électrolyse et de chimie Alcan (1996-1999), et Jacques R. Gagnon, vice-président relations publiques (1969-1998), ont participé au lancement du premier de trois volumes portant sur l'évolution d'Alcan dans la région.

. LE QUOTIDIEN, ROCKET LAVOIE

Note(s) :

Cet article a été modifié le 2022-06-01 à 22h23 HE.

Aussi paru dans 1 juin 2022 -
2 juin 2022 -

